



JÖRG WIDMANN TOSHIO HOSOKAWA OLIVIER MESSIAEN

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
17 DÉCEMBRE 2008



Jörg Widmann Toshio Hosokawa Olivier Messiaen

Jörg Widmann

13 *Duos* pour violon et violoncelle
Premier Cahier des 24 *Duos pour violon et violoncelle*

Toshio Hosokawa

Stunden-Blumen

pour clarinette, violon, violoncelle et piano

entracte

Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du Temps

pour violon, clarinette, violoncelle et piano

Momo Kodama, piano

Jörg Widmann, clarinette

Carolin Widmann, violon

Christian Poltera, violoncelle

Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'association pour la Maison de la culture du Japon à Paris



Avec le soutien de Nomura, de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa et de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

Dans le cadre du 150^e anniversaire des relations franco-japonaises
Manifestation présentée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet – 31 décembre 2008)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris :



Aux frontières du théâtre

Texte de Rodolphe Bruneau-Boulmier

Les sons propulsés dans un espace (mental, imaginaire ou scénique), font de la musique. Et la musique fait son théâtre. En tous lieux, contrées lointaines ou confins d'un imaginaire impalpable. Dans un *stalag* enseveli sous la neige, Messiaen portant une veste verte déchirée – il fallait faire avec les moyens du bord – tente de divertir l'auditoire du camp de prisonniers VIII A. Ce sera avec un effectif inédit, un quatuor pour instruments vétustes ou défectueux. Mais le théâtre s'est fait, la sidérante liturgie de cristal s'est déployée et les huit mouvements du *Quatuor pour la fin du Temps* ont sans doute matérialisé les rêves du compositeur : « l'absence de nourriture me donnait des rêves colorés : je voyais l'arc-en-ciel de l'Ange, et d'étranges tournolements de couleurs ». Un théâtre de sons et couleurs dans un lieu glacé et monochrome.

D'un théâtre aussi, Jörg Widmann joue. En 2007, ses *Sphixensprüche und Rätselfkanons*, présentés en création française au Festival d'Automne, proposaient les ruines d'un théâtre musical, mais ludique. Le compositeur-clarinettiste n'oublie jamais que la virtuosité du geste ou de l'écriture musicale mènent souvent à la catastrophe. Et ce sont ces tensions, ultimes et implacables vers les dernières notes de la partition, que le compositeur montre. Notes stridentes, glissandi tournoyants, volte-face, citations épiques ; les acteurs de Jörg Widmann doivent faire face à l'aventure. D'une musique malmenée (parfois au bord du bruit) à des musiciens dont l'une des obligations est de repousser les frontières du possible, Widmann théatralise sa musique.

Toshio Hosokawa, lui, se trouve aux frontières de la catastrophe. Il l'évite. Plus de tensions mais seulement la

contemplation désolée de ce qu'il reste : des fleurs fanées ou des bourgeons fermés. En miroir au *Quatuor pour la fin du Temps*, avec le même effectif, Hosokawa souhaite impliquer « les débuts du temps ». Longs moments, laissant agir la poésie, le compositeur se souvient de son théâtre : le Nô. Là où l'action est suspendue, voire inexistante. « Échos nostalgiques de la musique occidentale », selon les mots d'Hosokawa, l'œuvre se trouve aux extrémités d'un théâtre sonore. Avant ou après la naissance du son, théâtre de contemplation. Tel l'ange de Walter Benjamin, impuissant : « ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'histoire. Son visage est tourné vers le passé. [...] Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. (1) »

De ce théâtre qu'est notre Histoire, citant l'Apocalypse de Saint-Jean au début de son quatuor, Messiaen a sans doute vu ce même ange : « Je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. (2) »

D'un effectif fragile, d'un geste exagéré ou d'un silence envahissant ; les trois compositeurs risquent des équilibres périlleux.

1. Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, folio, p. 434.
2. Apocalypse de Saint-Jean, chapitre X, 1-7

Jörg Widmann 13 Duos (Premier cahier)

pour violon et violoncelle
extraits de 24 Duos pour violon et violoncelle, en deux cahiers

- I Tempo giusto
- II Alla breve, ma pesante
- III Lento un poco andante
- IV Sehr markiert
- V Frage
- VI Scherzando (un poco sostenuto)
- VII Andante cantabile
- VIII Tempo giusto
- IX Calmo
- X Dunkler Tanz
- XI Gigue
- XII Kanon-Fragment
- XIII Vier Strophen vom Heimweh

Composition : 2008

Commande de la Fondation Forberg-Schneider

Création le 30 août 2008 à Bad Reichenhall (AlpenKlassik Festival) par Carolin Widmann et Jean-Guihen Queyras

Éditeur : Schott Mayence

Durée : 28'

Toshio Hosokawa Stunden-Blumen

pour clarinette, violon, violoncelle et piano

Composition : 2008

Commande : Festival de Lucerne et de Momo Kodama

Création le 23 août 2008 au Festival de Lucerne, par Carolin Widmann, Jörg Widmann, Xavier Philips et Momo Kodama

Éditeur : Schott Mayence

Durée : 20'

Texte de Rodolphe Bruneau-Boulmier

L'œuvre, dédiée à Momo Kodama dont le nom en japonais signifie "pêche", permet à Toshio Hosokawa de poursuivre son cycle sur le temps des fleurs. Après *Silent Flowers* (quatuor à cordes), *Lotusblume* (chœur mixte), *Blossoming* (quatuor à cordes), *Stunden-Blumen* reprend le thème de l'*ikebana*, l'art floral japonais. Coupées juste après l'éclo-

sion, les fleurs expriment une "mort cachée", elles meurent avec le flux du temps : expression de la beauté et de son déclin, de la tristesse éprouvée face à la brièveté de la vie.

« C'est l'éclosion de la beauté avant le retour au néant... De la même manière, les sons surgissent du néant avant d'y retourner. J'ai dès lors tenté d'exprimer la beauté du son nouveau-né et de sa courte vie. La musique doit pouvoir rendre ce passage éphémère des sons et non pas être une construction destinée à résister au temps ou à le contrer », note le compositeur.

Musique de l'instant, qui fuit ici toute idée d'une attente stérile, dont les sources se trouvent dans la force de la tradition japonaise. *Stunden-Blumen*, avec la même formation que le *Quatuor pour la fin du Temps* se veut, en quelque sorte, le miroir de l'œuvre de Messiaen : « Contrairement à la fin des temps, j'aimerais créer une pièce qui impliquerait "les débuts du temps" ou ses "origines". En prenant comme point de départ une note soutenue qui forme la matrice de la pièce, une harmonie entre le *yin* et le *yang* s'établit, et la tension entre les deux produira la "fleur sonore" et le "chant". »

Hosokawa, avec *Stunden-Blumen*, offre une élégie de la nature, faite de poésie et de silence. L'œuvre s'inspire aussi d'un conte de Michael Ende, *Momo und die Stundenblumen*, qui dévoile le lieu où est né le temps. Un voleur l'a dérobé et Momo doit combattre pour retrouver ce lieu perdu.

Avec les "Fleurs des heures", on retrouve les thèmes de prédilection du compositeur : la fragilité, la naissance du son, l'éphémère, l'attente (souvent sur une seule note) et la contemplation de la nature.

Olivier Messiaen *Quatuor pour la fin du Temps*

pour violon, clarinette en si bémol,
violoncelle et piano

- 1 – Liturgie de cristal
- 2 – Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps
- 3 – Abîme des oiseaux
- 4 – Intermède
- 5 – Louange à l'Éternité de Jésus
- 6 – Danse de la fureur pour les sept trompettes
- 7 – Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps
- 8 – Louange à l'Immortalité de Jésus

Composition : fin 1940 au Stalag VIII A,
Görlitz, Silésie (Allemagne)
Création : 15 janvier 1941
par Jean Le Boulaire (vl), Henri Akoka (cl),
Etienne Pasquier (vlc), Olivier Messiaen
(piano)

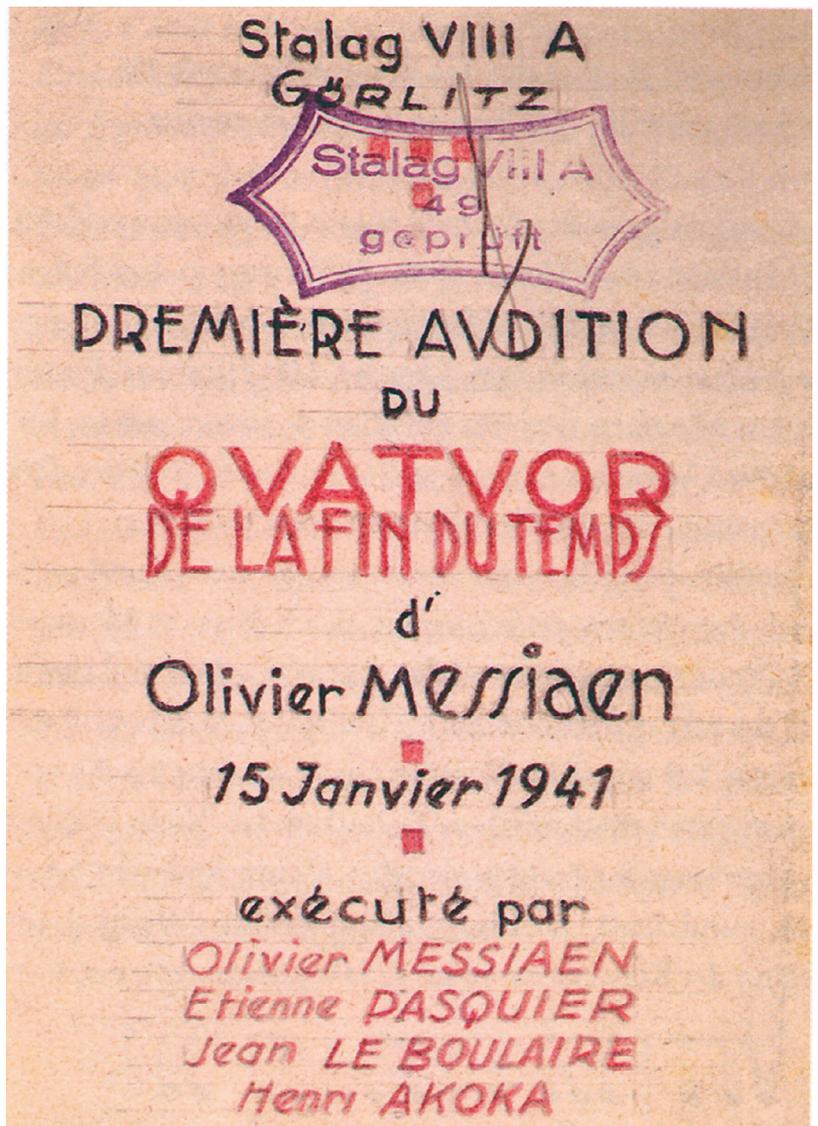
Édition : Durand Paris
Durée : 45'

“Je voyais l'arc-en-ciel de l'Ange, et d'étranges tournoiements de couleurs”

Extrait d'un texte d'Olivier Messiaen

« Je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu. Il posa son pied droit sur la mer, son pied gauche sur la terre, et, se tenant debout sur la mer et sur la terre, il leva la main vers le Ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, disant : Il n'y aura plus de Temps ; mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consommera. » (Apocalypse de Saint-Jean, chap. X, 1-7).

Conçu et écrit pendant ma captivité, le *Quatuor pour la fin du Temps* fut donné en première audition au Stalag VIII A, le 15 janvier 1941. Ceci se passait à Görlitz, en Silésie, par un froid atroce. Le *stalag* était enseveli sous la neige. Nous étions 30.000 prisonniers (Français pour la plupart ; avec quelques Polonais et Belges). Les quatre instrumentistes jouaient sur des ins-



Affiche de la création du *Quatuor de la fin du Temps*
Archives Messiaen / Droits réservés.

truments cassés : le violoncelle d'Étienne Pasquier n'avait que trois cordes, les touches de mon piano droit s'abaissaient et ne se relevaient plus. Nos costumes étaient invraisemblables : on m'avait affublé d'une veste verte complètement déchirée, et je portais des sabots de bois. L'auditoire réunissait toutes les classes de la société : prêtres, médecins, petits bourgeois, militaires de carrière, ouvriers, paysans. Lorsque j'étais prisonnier, l'absence de nourriture me donnait des rêves colorés : je voyais l'arc-en-ciel de l'Ange, et d'étranges tournoiements de couleurs. Mais le choix de « l'Ange qui annonce la fin du Temps » repose sur

des raisons beaucoup plus graves. Musicien, j'ai travaillé le rythme. Le rythme est, par essence, changement et division. Étudier le changement et la division, c'est étudier le Temps. Le Temps – mesuré, relatif, physiologique, psychologique – se divise de mille manières, dont la plus immédiate pour nous est une perpétuelle conversion de l'avenir en passé. Dans l'éternité, ces choses n'existeront plus. Que de problèmes ! Ces problèmes, je les ai posés dans mon *Quatuor pour la fin du Temps*. Mais, à vrai dire, ils ont orienté toutes mes recherches sonores et rythmiques depuis une quarantaine d'années.

Au nom de l'Apocalypse, on a reproché à mon œuvre son calme et son dépouillement. Mes détracteurs oublient que l'Apocalypse ne contient pas que des monstres et des cataclysmes : on y trouve aussi des silences d'adoration et de merveilleuses visions de paix. De plus, je n'ai jamais eu l'intention de faire une Apocalypse : je suis parti d'une figure aimée (celle de « l'Ange qui annonce la fin du Temps »), et j'ai écrit un quatuor pour les instruments (et instrumentistes) que j'avais sous la main, à savoir : un violon, une clarinette, un violoncelle, un piano.

Quant à l'« Ange qui annonce la fin du Temps », si son mystère appelle la musique, il décourage l'iconographie. On le trouvera cependant dans les belles « tapisseries de l'Apocalypse » de la cathédrale d'Angers.

C'est Albrecht Dürer qui en a donné l'interprétation la plus saisissante : en respectant tous les détails de la vision, il a gravé un personnage sans corps, presque « surréaliste », inoubliable, terrifiant – et totalement « surnaturel ».

Dernière remarque. Mon Quatuor comporte huit mouvements. Pourquoi ? Sept est le nombre parfait, la création de six jours sanctifiée par le sabbat divin ; le sept de ce repos se prolonge dans l'éternité et devient le huit de la lumière indéfectible, de l'inaltérable paix.

Biographies des compositeurs

Toshio Hosokawa

Toshio Hosokawa est né à Hiroshima en 1955. Il a étudié le piano et la composition à Tokyo. En 1976, il se rend à Berlin-Ouest pour étudier la composition auprès d'Isang Yun, le piano avec Rolf Kuhnert, et l'analyse avec Witold Szalonek. De 1983 à 1986, il suit les cours de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Freiburg.

Les œuvres de Toshio Hosokawa ont été récompensées par de nombreux prix ; entre autres le premier prix au concours de composition organisé pour le centenaire de l'Orchestre philharmonique de Berlin, pour lequel il reçoit une commande. Toshio Hosokawa a participé à de nombreux festivals. En 1998, il crée son premier opéra *Vision of Lear* (Biennale de Munich). En 2004, son deuxième opéra, *Hanjo*, est commandé par le Festival d'Aix-en-Provence. En 2005, *Circulating Ocean*, commande du Festival de Salzbourg, est créé par le Philharmonique de Vienne dirigé par Valery Gergiev. *Lotus Under The Moonlight*, pour piano et orchestre, commande de la NDR, est créé en avril 2006 sous la direction de Jun Märkl avec Momo Kodama (piano). Toshio Hosokawa est en résidence à l'Orchestre symphonique de Tokyo depuis 1998. Il est compositeur en résidence au Festival de Lucerne en 2000 et directeur musical du Festival international de musique de Takefu en 2001. En 2004, il est professeur invité au Tokyo College of Music. Il est invité en 2007 au *Wissenschaftskolleg* de Berlin.

www.schott-music.com

Olivier Messiaen

Compositeur, organiste et pédagogue français, né le 10 décembre 1908 à Avignon, mort le 27 avril 1992 à Cligny, Hauts-de-Seine.

Messiaen naît dans un univers littéraire : sa mère, Cécile Sauvage, est poète, son père, angliciste et intellec-

tuel prolifique, traduit Shakespeare. Messiaen entre en 1919 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il étudie l'orgue et l'improvisation, mais aussi le piano et la percussion, le contrepoint et la fugue, l'accompagnement au piano, l'histoire de la musique, la composition. Ses maîtres sont Paul Dukas, Maurice Emmanuel et Marcel Dupré.

Sa carrière d'organiste débute en 1931 lorsqu'il est nommé titulaire du grand orgue Cavaillé-Coll de l'Église de la Trinité, poste qu'il occupera toute sa vie. Cette activité d'organiste liturgique est motivée par la foi qui occupe une place essentielle dans son univers. Musicien catholique se disant né croyant, toutes les œuvres de Messiaen, religieuses ou non, sont un acte de foi ; les titres de ses œuvres illustrent cet aspect esthétique qui recouvre l'œuvre entier tant qu'il permet de le comprendre, d'*Apparition de l'Église éternelle aux Éclairs sur l'Audela*, en passant par *La Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ* ou les *Méditations sur le mystère de la Sainte-Trinité*.

Dès 1934 débute l'activité pédagogique d'Olivier Messiaen : professeur à l'École normale de musique et à la Schola Cantorum jusqu'en 1939, il sera nommé en mai 1941 professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris ; il y enseignera jusqu'à sa retraite en 1978, devenant en 1947 professeur d'analyse, et professeur de composition en 1966. Son enseignement est célèbre pour avoir attiré plusieurs générations de compositeurs ayant constitué l'avant-garde européenne et internationale (Boulez, Stockhausen, Xenakis, Amy, Tremblay, Grisey, Murail, Lévinas, Reverdy...). Cet appétit de transmission se mesure dans les publications théoriques (*Vingt Leçons d'Harmonie*, *Technique de mon langage musical* et le monumental *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie*) qui présentent les recherches de Messiaen. Ses apports se situent d'une part dans le domaine du rythme et d'autre part dans le

domaine du langage mélodico-harmonique par l'invention de modes à transpositions limitées et d'accords complexes créant une musique colorée, le son-couleur.

Les années cinquante inaugurent une nouvelle ère dans l'œuvre de Messiaen, marquée par un nouvel ascétisme (*Quatre Études de rythme*, *Livre d'orgue*) et par l'omniprésence dans son univers compositionnel du monde des oiseaux (*Réveil des oiseaux*, *Oiseaux exotiques*, *Catalogue d'oiseaux*) pour lesquels Messiaen se passionne, développant une véritable science ornithologique, ainsi qu'une virtuosité dans la notation de leurs chants. En 1962, Messiaen se marie avec la pianiste Yvonne Loriod qui sera sa principale interprète dès le milieu des années quarante et aura suscité une littérature abondante où le piano prend une place essentielle.

Son unique opéra, *Saint-François d'Assise*, créé en 1983, constitue le testament musical de Messiaen, synthèse d'une vie de recherche dans les domaines du rythme, de la couleur et de l'ornithologie et placée sous le signe de la foi catholique.

www.alphonseleduc.com

www.messiaen2008.com

Jörg Widmann

Compositeur et clarinettiste, né à Munich en 1973, Jörg Widmann prend ses premières leçons de clarinette à 7 ans. Il étudie avec Gerd Starke à Munich puis auprès de Charles Neidich à la Juilliard School of Music à New York. Il obtient le Premier Prix du Concours Carl-Maria von Weber à Munich et celui des Conservatoires allemands de musique à Berlin.

En novembre 1999, il interprète avec l'Orchestre de la Radio bavaroise dirigé par Sylvain Cambreling, un concerto pour clarinette *Über die Linie II* que Wolfgang Rihm a composé pour lui. La musique de chambre est son répertoire de prédilection : il joue avec Natalia Gutman, Andrés Schiff, Heinz Holliger et Christoph Poppen, ainsi qu'avec les Quatuors Vogler, Keller et Arditti.

Dès 1984, à l'âge de 11 ans, il prend des cours de composition auprès de Kay Westermann puis auprès de Hans Werner Henze, Wilfried Hiller, Heiner Goebbels et Wolfgang Rihm.

Le Münchner Kammerspiele lui a commandé en 1998 et en 1999 des musiques de scène.

En 2001, *Implosion* pour orchestre est créé au Festival de Donaueschingen. En 2003, l'Orchestre symphonique de Bamberg commande *Lied*, premier volet d'un triptyque sur la projection de la forme vocale sur les ensembles instrumentaux, qui sera dirigé par Jonathan Nott. En résidence auprès du Deutsche Sinfonie-Orchester de Berlin (2003–2004), Jörg Widmann compose *Chor*, deuxième volet du triptyque, créé en 2004 sous la direction de Kent Nagano. Le troisième volet, *Messe*, est créé en 2005 par l'Orchestre Philharmonique de Munich dirigé par Christian Thielemann.

Jörg Widmann a été récompensé par de nombreuses distinctions, dont le Prix d'encouragement de la Fondation Ernst von Siemens en mai 2003.

En 2006, le Prix de composition de l'Orchestre symphonique du SWR lui est décerné pour *Zweites Labyrinth*, meilleure œuvre au Festival de Donaueschingen ; il reçoit ensuite le Prix de composition Claudio-Abbado décerné lors de l'Académie de la Philharmonie de Berlin.

Son opéra *Das Gesicht im Spiegel* (*Le Visage dans le miroir*) a été créé en 2003 à l'Opéra d'État de Bavière. Ses quatuors à cordes n°2 et n°3 ont été joués par les Quatuors Keller et Arditti. Invité par l'Académie des arts et des sciences de Berlin, Jörg Widmann y a enseigné en 2004 et 2005. Jörg Widmann a été en résidence au Festival de Salzburg en 2004, en tant qu'interprète et compositeur ; de même à Hambourg (NDR) pour la saison 2004-2005. *Armonica* a été créé en janvier 2007 par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dirigé par Pierre Boulez.

Récemment, Jörg Widmann a composé deux œuvres pour orchestre. *Antiphon*, commandée par la Radio du Land de

Hesse et créée par le Hessischer Radio-Sinfonieorchester et Paavo Järvi en février 2008, et *Con brio*, commande de l'Orchestre de la Radio bavaroise, créé sous la direction de Mariss Jansons en septembre 2008.

En 2008, il a écrit 24 Duos pour violon et violoncelle – en deux cahiers – : 13 *Duos* (création en août par Carolin Widmann et Jean-Guihen Queyras) et 11 *Duos* pour le festival Rencontres Artistiques de Bel Air (création en septembre par Renaud et Gautier Capuçon).

La *Cinquième Étude* pour violon, a été créée par Sinn Yang en octobre 2008 à Würzburg.

Depuis octobre 2001, il enseigne la clarinette à la Musikhochschule de Freiburg.

www.schott-music.de

Biographies des interprètes

Momo Kodama



Momo Kodama est née au Japon et a grandi en Europe. Elle intègre à l'âge de 13 ans la classe de George Mounier au CNSMD de Paris avant de se perfectionner avec Murray Perahia, Andras Schiff ou Tatiana Nikolaeva. Elle obtient de nombreux prix, dont le Prix ARD à Munich en 1991.

C'est d'abord au Japon, où elle est remarquée par Seiji Ozawa, qu'elle est invitée à jouer. Le Boston Symphony, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, Symphonique de Montréal, l'invitent à leur tour. Elle joue aussi en récital ou en formation de musique de chambre, en Europe et aux États-Unis ; elle forme également un duo avec sa sœur Mari.

Momo Kodama interprète le répertoire d'aujourd'hui et les œuvres d'Arvo

Pärt, Olivier Messiaen, Toru Takemitsu; Jörg Widmann et Toshio Hosokawa ont composé des œuvres à son intention. En 2006, Yvonne Loriod confie à Momo Kodama la création mondiale de la *Fantaisie* pour violon et piano d'Olivier Messiaen (composée en 1933) qu'elle interprète au Festival de la Roque d'Anthéron. Sa discographie comprend des enregistrements de Chopin, Debussy ainsi que les *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* d'Olivier Messiaen (Triton).

Christian Poltera



© Marco Borggreve

Christian Poltera est né à Zurich. Il a été l'élève de Nancy Chumachenko et de Boris Pergamenschikow avant d'étudier avec Heinrich Schiff à Salzbourg et Vienne.

Récemment, il a joué avec le Gewandhausorchester de Leipzig, dirigé par Riccardo Chailly, l'Orchestre de Chambre de l'Europe sous la direction de Bernard Haitink au Festival de Lucerne, avec l'Orchestre de Paris et Heinrich Schiff, la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême et Paavo Järvi au Japon, avec l'Orchestre Symphonique de la BBC et Sir Andrew Davis aux "Proms" de Londres.

Dans le domaine de la musique de chambre, ses partenaires sont Gidon Kremer, Christian Tetzlaff, Leonidas Kavakos, Mitsuko Uchida, Kathryn Stott, Lars Vogt, Leif Ove Andsnes ainsi que les quatuors Auryn, Guarneri et Zehetmair. Au sein du trio à cordes formé avec Frank Peter Zimmermann et Antoine Tamestit, il donne des concerts à Paris, Londres, Amsterdam, Cologne, Milan entre autres.

En 2004, il a reçu un Prix Borletti-Buitoni; il a été invité à rejoindre les "BBC New Generation Artists". Consa-

cré également "Étoile montante" de l'organisation "European Concert Halls Organisation" pour la saison 2006/07, Christian Poltera a joué avec le pianiste Polina Leschenko en Europe et au Carnegie Hall de New York.

Le 29 janvier 2009, Salle Pleyel, dirigé par Heinrich Schiff, il jouera pour la première fois avec l'Orchestre de Paris (Lutoslawski).

La discographie de Christian Poltera, sous labels BIS, EMI, Deutsche Grammophon et Chandos, reflète l'étendue de son répertoire. Elle comprend les concertos pour violoncelle de Dvorak, Schoeck, Honegger, Martin et Toch, ainsi que des pièces de musique de chambre de Prokofiev, Fauré et Schubert.

Carolyn Widmann



© LGW

Née à Munich, Carolyn Widmann y étudie le violon dès l'âge de 6 ans. Elle fait ses études avec Igor Ozim à Cologne, avec Michèle Auclair à Boston, et avec David Takeno, à Londres. Plusieurs fois lauréate de concours internationaux (elle a notamment remporté le Concours International Yehudi Menuhin en 1998), elle a reçu en 2004 le prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider pour son engagement dans le domaine de la musique d'aujourd'hui.

Interprète renommée, Carolyn Widmann est l'invitée de festivals tels que ceux de Salzbourg, de Lucerne, de Berlin, de Davos, d'Aspen, de Bath. Elle participe au Festival d'Automne à Paris, à Musica à Strasbourg, au Festival de Witten, au Printemps de Heidelberg, au Las Vegas Music Festival et au Sangat Festival de Bombay, en Inde.

Elle joue avec les formations allemandes comme l'Orchestre sympho-

nique de la radio bavaroise et le Philharmonique de Stuttgart ainsi qu'avec le London Sinfonietta, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre du Gewandhaus, le China Philharmonic, la Camerata de Saint Petersburg, le Philharmonique de Belgrade, le Pittsburgh Symphony, entre autres, sous la direction de Yehudi Menuhin, Peter Eötvös, Michael Schonwandt, Walter Weller, Jonathan Nott, Christoph Poppen, Heinz Holliger et Stefan Asbury. En août 2008, à Londres, elle participe aux Proms' de la BBC au Royal Albert Hall, sous la direction de George Benjamin, puis crée, en septembre, un concerto de violon de Wolfgang Rihm avec l'Orchestre du Gewandhaus dirigé par Riccardo Chailly.

Outre les œuvres que Wolfgang Rihm, Matthias Pintscher, Jörg Widmann, Erkki-Sven Tüür ont composées pour elle, Carolyn Widmann interprète, avec la soprano Salome Kammer, les *Kafka-Fragmente* de György Kurtag et joue les œuvres pour violon de George Benjamin, Salvatore Sciarrino, Pierre Boulez.

Le CD *Reflections I* a obtenu le Prix de la critique allemande en 2006. ECM a publié en septembre 2008 un CD consacré aux *Sonates* pour violon et piano de Robert Schumann, son premier enregistrement sous ce label, avec Denes Varjon au piano.

Carolyn Widmann vit à Londres et à Leipzig où, depuis 2006, elle enseigne le violon à la Felix Mendelssohn-Bartholdy Musikhochschule.

Maison de la culture du Japon à Paris

Président : Masateru Nakagawa
101 bis, quai Branly
75015 Paris
www.mcjp.asso.fr

Festival d'Automne à Paris

Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecque
156, rue de Rivoli - 75001 Paris
www.festival-automne.com



91.7

prolonger l'émotion

Photo : RF/Christophe Abramowitz

francemusique.com